

# La Pomme

## Bulletin périodique de la Fondation Archives Vivantes

CHE 110.099.420 - ISSN 2296-4673

### Nouvelles de la Fondation

La Fondation a indirectement souffert de la covid-19 du fait que presque aucun nouveau membre n'a profité de ses services depuis le début de la pandémie. Il en résulte qu'il a été nécessaire de prendre sur les réserves pour faire face à deux paiements indispensables, notre prime d'assurance et la taxe annuelle de l'Office de surveillance. Il devient urgent de trouver des fonds pour faire face à la fin de l'année. Le confinement a, par contre, favorisé la recherche et permis l'ouverture et la mise-à-jour de plusieurs dossiers dont vous trouverez la liste ci-contre.

Le Projet Romandie ADNy, conduit par Pierre Gendreau-Hétu, avance bien et a déjà fait quelques découvertes intéressantes au sein même de la Fondation. Il sera toutefois nécessaire de recourir à une analyse plus détaillée, le Big Y, pour lever le voile sur les origines de plusieurs familles.

Enfin, nous venons d'apprendre le décès, suite à une longue maladie, de notre ami **Henri-Laurent Schindelholz**, à l'âge de 83 ans. Henri était passionné d'histoire militaire et était le conservateur du fortin situé à droite de la montée entre Buttes et La Côte-aux-Fées. Cet ouvrage de défense avait fait l'objet d'un article paru dans « La Pomme » il y a quelques années. Henri nous avait également fait découvrir les importantes activités d'espionnage, de contre-espionnage et de résistance qui eurent lieu à La Côte-aux-Fées et ses environs.

**Rédaction de ce n°40 :**  
**Eric Nusslé & Pierre Gendreau-Hétu**  
 Correction : Sylvain Gailloud,  
 Olivier Lador & Marinette Nusslé  
 Impression : Néoprint SA Morges

### Nouveaux dossiers

Barillier - Begert - Benoît à la Guillaume - Blant Blaser - Bonzon - Brandolini - Chiesa - Codoni (I) - Codoni (USA) - Codona (UK) - Copponex - Croset - Decorvet - Denogent - Devaux - Donzel Eisler - Ferreux - Fournier (F) - Fournier (VS) - Fournier (div.) - Fournier (CAN) - Gander - Gruffat (alias Vigny) - Guignet - Jaquenod - Jaquenoud - Kestner - Kipfer - Lauper - Loys (de) - Malan (France) - Malan (Suisse) - Manser Masson (VD) - Masson (VS) - Masson (div.) - Masson (France) - Masson de Pezay - Mivelaz (USA) - Müller (Niederbipp BE) - Musy (VD) - Musy (FR) - Musy (div.) - Musy (Brésil) - Pache (Epalinges VD) - Rapp - Rivaz (de) - Vuillemez.



Vue partielle des archives

Rappelons qu'une série de dossiers est consacrée à des thèmes généraux tels que origines de l'humanité, grands conflits, religions, épidémies, personnages célèbres, etc.

Notre bibliothèque s'est également enrichie de nouveaux ouvrages dont plusieurs en rapport avec ces dossiers. Merci aux donateurs.

## La vérité sur la mort d'Adolf Hitler

Staline a sciemment laissé planer le doute sur la mort ou la fuite du Führer à des fins politiques, laissant place aux hypothèses les plus folles.



Adolf Hitler prononçant un discours  
The War For Men's Minds © YouTube

Les restes calcinés du dictateur nazi, consistant en un morceau de calotte crânienne et des éléments de mâchoires, en l'occurrence de l'os, des dents et des prothèses dentaires ont été conservés en Russie aux Archives du FSB (ex-KGB) et aux Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF), soit dans deux boîtes et à deux endroits différents. Les autorités russes ont autorisé le Dr Philippe Charlier, médecin légiste et anthropologue, et au réalisateur de documentaires Jean-Christophe Brisard d'avoir accès, en juillet et septembre 2017, à ces restes attribués à Adolf Hitler.



Cliché de juillet 1947 montrant l'entrée arrière  
du Führerbunker, dans le jardin de la chancellerie  
© Wikipedia

Du fait d'intenses bombardements sur le jardin de la chancellerie du III<sup>e</sup> Reich où se trouve le bunker, le petit groupe de fidèles du Führer ne prend pas le risque de rester à l'extérieur et de vérifier la crémation complète des corps. Les soldats préposés à cette tâche ont ensuite collecté les restes humains, puis creusé un trou près de l'entrée du bunker pour les ensevelir.

Le 2 mai 1945, Berlin tombe aux mains des Soviétiques. Staline ordonne alors de retrouver le corps d'Hitler. Le 4 mai au matin, les corps sont découverts et une autopsie est effectuée. Les services secrets russes dissimulent les restes humains en Allemagne de l'Est jusqu'en avril 1970. C'est alors que le KGB reçoit pour mission de les faire disparaître. Seuls deux fragments échappent à la destruction : les mâchoires et une partie du crâne.

Comment ces éléments osseux sont-ils parvenus en Russie ? « *Après l'autopsie des corps le 8 mai 1945 à Berlin par les Soviétiques, les autorités russes ont décidé d'expédier à Moscou les mâchoires d'Hitler afin de précéder à leur identification. Ils réussirent à identifier les dents comme étant celles du Führer grâce à Käthe Heusermann, l'assistante du dentiste d'Hitler et à son technicien dentaire, Fritz Echtmann* », peut-on lire dans l'article publié dans *l'European Journal of Internal Medicine*.

Ce crâne est porteur d'un trou. Ce nouvel indice est susceptible de modifier la conclusion officielle du premier rapport soviétique établi en mai 1945, selon lequel le Führer se serait suicidé en avalant une ampoule de cyanure. Le contre-espionnage russe n'entend pas perdre la face devant Staline et impose à ses agents de ne pas pratiquer une nouvelle autopsie sur les corps attribués à Adolf Hitler et Eva Braun, ni d'étudier le fragment de crâne avec un trou laissé par une balle aux fins de comparaison. Depuis cette époque, un morceau de crâne et des dents sont entreposés à Moscou.

Le fragment osseux crânien mesure 10,7 x 12 cm. Il correspond à la partie supérieure de l'os occipital et à la partie postérieure de l'os pariétal droit et gauche. L'analyse de la pièce crânienne indique un âge se situant au moment du décès entre 45 et 75 ans.

L'os pariétal gauche porte un trou circulaire de 6 mm de diamètre sur sa face interne. L'orifice situé sur la face externe a une forme étoilée, avec sept fractures qui partent dans toutes les directions. Le trait de fracture le plus long mesure 2,6 cm. Aucun résidu de poudre n'est

visible à ce niveau. Des traces noirâtres de carbonisation sont apparentes à la périphérie de la calotte crânienne, principalement sur le pariétal gauche et l'occipital.



Fragment de calotte crânienne avec orifice de sortie  
© Dailymotion (Infrarouge, France 2)

L'ensemble de ces caractéristiques morphologiques permet de déduire que ce trou sur l'os pariétal gauche correspond à l'orifice de sortie d'une balle, en l'occurrence l'empreinte laissée par un projectile sur un os frais, et qu'il peut donc s'agir de la cause de la mort. Des dépôts brunâtres irréguliers sont présents des deux côtés des fragments osseux crâniens. Ils proviennent sans doute de la terre dans lequel ces os ont été enfouis.

A Moscou, le Dr Philippe Charlier a examiné plusieurs éléments à la loupe binoculaire. Il a ainsi pu remarquer que toutes les prothèses métalliques étaient porteuses de micro et macrostries et de microtraumatismes caractéristiques d'un usage prolongé.

Des fragments de tartre dentaire ont été récupérés par manipulation et grattage par le Dr Philippe Charlier. De retour en France, le légiste les a fait analyser par microscopie électronique à balayage dans le laboratoire de

physique des solides (CNRS, Université Paris-Saclay, Orsay). Les analyses ont montré de nombreuses structures végétales dans la matrice (partie organique) du tartre, ainsi que des structures lamellaires. Les auteurs précisent qu'aucun élément musculaire, correspondant à ce qui serait de la viande, n'a été identifié après examen minutieux de toutes les surfaces et sections provenant des deux fragments examinés. Un résultat en accord avec le fait qu'Hitler était végétarien.



Ce qu'il reste de la mâchoire supérieure

Comme le soulignent les auteurs, des études d'identification sur les restes présumés d'Adolf Hitler avaient déjà été publiées dans la littérature biomédicale, mais toutes avaient été menées sans qu'il fût possible de procéder à un examen visuel direct du crâne et des mâchoires, ni à un autre examen complémentaire (loupe binoculaire, microscope électronique à balayage et analyse toxicologique).



Fragment de mâchoire inférieure comportant  
une couronne très caractéristique  
Archives du FSB © Dailymotion (Infrarouge, France 2)

**Vous pouvez aider la Fondation à surmonter ses difficultés liées au coronavirus en adhérant à l'Association des Amis de la Fondation Archives vivantes - Neuchâtel (CHF 35.- par an)**

**CH67 0900 0000 1707 3135-6**

## Rumeurs sur la fuite d'Hitler

Cela n'empêche pas Staline de déclarer, fin mai 1945 à une délégation américaine, dirigée par William Averell Harriman, que Hitler n'est pas mort mais qu'il se cache dans un lieu inconnu avec Bormann et le général Krebs ; par la suite il déclare que le Führer s'est enfui au Japon en sous-marin, en Argentine ou en Espagne. La rumeur de survie d'Hitler se développe vraiment lorsque le maréchal Joukov s'adresse à la presse le 9 juin, déclarant : « Nous n'avons pas identifié le corps du Führer. Je ne peux rien dire de définitif sur son sort. Il peut s'être envolé pour Berlin au dernier moment ». Joukov et les hauts gradés de l'armée russe sont tenus dans l'ignorance de l'autopsie qui a permis d'identifier le corps d'Hitler. Staline laisse en effet volontairement planer le doute de la fuite d'Hitler sur une île dans la Baltique, dans un monastère espagnol ou en Amérique du Sud.



**Dr Philippe Charlier**

Philippe Charlier est né le 25 juin 1977 à Meaux, dans une famille bourgeoise. Son père est médecin de campagne, sa mère est pharmacienne.

À 10 ans, il fait sa première fouille près de la maison familiale, et y trouve un crâne.

Titulaire du baccalauréat à 16 ans et demi, il rêve de devenir archéologue. Mais ses parents préfèrent l'inscrire en médecine. Obéissant mais obstiné, le jeune homme suit en parallèle des cours d'archéologie et histoire de l'art à l'Institut Michelet, tout en passant ses étés sur des sites de fouilles : Monterenzio Vecchia (Italie) et Itanos (Crète). Philippe Charlier est docteur en médecine, docteur ès-sciences (éthique) et docteur ès-lettres (École pratique des hautes études, IV<sup>e</sup> section).

Dans le cadre de la guerre froide et de sa propagande contre le bloc de l'Ouest, le maître du Kremlin utilise cette rumeur pour faire passer l'Union soviétique comme l'unique puissance antifasciste au monde, et faire croire que les Américains ou ses affidés cachent Hitler. « La presse occidentale ne tarda pas à s'emparer de ce sujet sensationnel et donc lucratif » et, « jusqu'à la fin des années 1990, elle continua à publier des documents et reportages plus étranges et fantaisistes les uns que les autres. »

*NdR : La Fondation Archives Vivantes détient un dossier très complet sur Hitler et sur les nombreuses théories du complot élaborées autour de sa mort pendant sept décennies.*

Il est maître de conférences des universités, habilité à diriger les recherches. Jusqu'à l'été de 2013, Philippe Charlier a fait partie du service de médecine légale de l'Hôpital universitaire Raymond Poincaré de Garches, dirigé par le professeur Lorin de la Grandmaison, service qu'il a quitté depuis cette date.

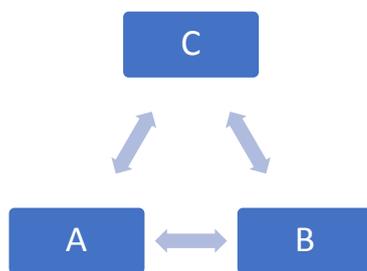
Il était également chercheur au Laboratoire d'éthique médicale de l'université Paris-Descartes. Il a dirigé une équipe pluridisciplinaire travaillant dans les domaines de l'anthropologie médico-légale, du diagnostic rétrospectif, de la paléopathologie et de la pathographie.

Il s'est spécialisé dans l'étude des restes humains anciens ou de momies, et tient la réputation de faire parler les morts et d'en percer les secrets. Pour lui, « chaque découverte amène plein de nouvelles questions et c'est toujours pareil en paléopathologie » ; de même, « un squelette est la partie émergée de l'histoire d'un individu, une momie est la totalité de l'iceberg de la vie de cet individu..., on peut aller beaucoup plus au fond des choses. »

Wikipédia

## Deux étapes à la découverte scientifique d'une signature ADNy ancestrale

La généalogie expérimentale repose sur une méthodologie précise qui s'appelle la triangulation. La triangulation découle d'un principe de base simple et logique. L'expérience menée sur le chromosome Y consiste en une opération pratique par laquelle au moins deux hommes A et B – chacun descendant sur papier d'un même ancêtre patrilinéaire C – valident leur ascendance biologique respective jusqu'à ce premier ancêtre commun au moyen d'une concordance ADNy.



Principe de la triangulation par le chromosome Y

La figure qui précède doit s'interpréter ainsi : si  $A = B$ , A et B portant la même signature ADNy, alors  $A = C$  et  $B = C$ . Si  $A \neq B$ , alors au moins A ou  $B \neq C$ . Il n'est nul besoin de retrouver l'ADN physique de cet ancêtre C commun à A et B, quand bien même ce serait possible, puisqu'ici l'hérédité et la logique déductive suffisent.

Un tableau de 37 marqueurs STR<sup>1</sup> suffit en général pour établir la parenté généalogique entre les chromosomes Y de deux individus. C'est aussi le test de base que la plupart commandent dans un premier temps chez FamilyTreeDNA. Les valeurs liées à chacun des 37 marqueurs correspondent au nombre de répétitions observées sur des positions données du chromosome Y normalement appelés DYS<sup>2</sup> (« DNA Y - chromosome Segment »). Chaque marqueur permet une mesure du chromosome Y et de bases désignées par A, C, G ou T. Le marqueur STR s'exprime d'ordinaire par une valeur numérique inférieure à 40.

Le site du Projet Romandie ADNy : <https://www.familytreedna.com/public/SwissRomandyDNA?iframe=yresults> affiche les DYS de chacun des échantillons testés au sein du Projet en plus de l'haplogroupe<sup>3</sup> qui est prédit ou avéré en lien avec ces résultats préliminaires. Il suffit de signaler que l'inscription de l'haplogroupe en vert code sa validation alors que la couleur rouge n'indique que sa prédiction statistique sur la base des STR. Les résultats sont regroupés dans cette page du Projet par leur concordance génétique sous le nom approprié.

L'interprétation généalogique des résultats de tests ADN sur le chromosome Y s'appuie sur l'ensemble des valeurs données aux DYS et leur présentation en séquences. Les combinaisons variées qui résultent des DYS et de leurs valeurs constituent autant de profils ADNy appelés « haplotypes » ou « profils » voire « signatures » en langage moins technique. Les quatre bases de l'ADN symbolisées par les lettres A, C, G ou T composent des suites répétées de ces éléments au sein du chromosome Y : celui des ROCHAT portera par exemple onze répétitions de la séquence A-G-A-T au marqueur DYS439, alors que le chromosome Y de la souche familiale des (DE)MIÉVILLE et MIVELAZ, originaire des communes vaudoises de Rossens, Sédeilles et Villarzel, en montre plutôt douze. Les valeurs numériques dégagées des marqueurs STR se combinent ainsi en séquences caractéristiques de souches patriarcales.

La caractérisation d'une signature ADNy ancestrale repose en principe sur deux types de marqueur génétique. En plus des STR, un type de marqueur avancé appelé « SNP »<sup>4</sup> (« Single Nucleotide Polymorphism ») vient asseoir la spécificité de la signature patrilinéaire. L'emploi exploratoire des STR s'explique surtout par la plus grande complexité des analyses par SNP et par conséquent de leur coût plus important. STR et SNP s'opposent notamment par la nature de leurs mutations distinctives. Les mutations SNP présentent l'avantage significatif d'être irréversibles, donc nécessairement présentes dans l'ADN de tous les descendants de l'individu à l'origine d'une telle mutation. De portée beaucoup plus limitée, les marqueurs STR souffrent d'instabilité et ces possibles fluctuations et rétro-mutations d'une

génération à l'autre hypothèquent leur interprétation unidirectionnelle. Cette différence majeure confère aux SNP une valeur hiérarchique et chronologique autrement supérieure car définitive : le SNP s'inscrit dans une phylogénie arborescente à laquelle se greffent les lignées généalogiques.

Une signature ADNy ancestrale relève, plusieurs millénaires en amont, d'une mutation SNP plus significative qui régit un « haplogroupe »<sup>5</sup>. Ces haplogroupes désignés par des lettres et généralement structurés par ordre alphabétique sont des regroupements établis sur la base de mutations hiérarchisant l'arbre phylogénétique du chromosome Y humain. Ils rassemblent tous les descendants d'un même individu archaïque à la source d'une mutation SNP unique et transmise depuis lui d'une génération à l'autre. Ce SNP correspond en somme à un ancêtre majeur de l'humanité dont l'anthropologie génétique a reconnu l'importance démographique à l'aune de la population contemporaine. Il faut imaginer cette mutation irréversible comme une branche se détachant du tronc ou d'une autre branche plus importante. Une telle mutation, survenue lors d'une seule et unique conception, voit s'ajouter ensuite de nouvelles ramifications au gré des générations.

Pour résumer, le test ADNy de base ne concerne que les marqueurs STR. Il est prudent de commencer par un test « Y-37 »<sup>6</sup> ou « Y-67 »<sup>7</sup> afin de valider sa parenté documentaire puisque celle-ci n'est encore qu'hypothétique en termes scientifiques. Cette parenté ne peut se vérifier que par une concordance avec un porteur du même nom dont l'ascendance ne recoupe sa propre lignée patronymique qu'assez loin en amont. Plusieurs amateurs ayant goûté à la généalogie génétique par le biais du Projet Romandie ADNy ont par exemple eu la chance de trouver un parent patronymique et chromosomique dans la banque de données de FamilyTreeDNA – la plus importante au monde en ce qui concerne le chromosome Y. Des SCHOPFER et ZIMMERMANN se sont trouvés de lointains parents aux États-Unis alors qu'un CODONI a concordé avec un CODONA écossais. Jusqu'à quatre siècles séparaient pourtant les ascendances en jeu. De telles concordances entraînent

de facto une triangulation et la parenté testée se retrouve ainsi validée.

Le test par STR n'est en conclusion qu'une première étape qui en appelle scientifiquement une seconde beaucoup plus importante. La validation d'une parenté par un Y-37 et ses STR ne prouve rien quant à l'appartenance d'une souche familiale à un haplogroupe et ne fait à peu près rien pour l'avancement de la généalogie comme science. Les retombées ne valent que pour les familles concernées. La dimension scientifique repose sur les marqueurs SNP et il s'impose en conséquence – si on souhaite faire œuvre utile pour l'histoire d'une population – d'identifier le SNP terminal qui caractérise toute association d'un nom de famille avec un chromosome Y. Ce SNP terminal correspond au nom biologique d'une famille et lui est donc propre.

Le test « Big Y »<sup>8</sup> de FamilyTreeDNA permet l'identification d'un SNP exclusif à une famille et ne peut résulter que d'une très ancienne triangulation. La seule collaboration de deux individus peut ainsi permettre la découverte de la signature ADNy ancestrale d'une famille. Toute concordance ancienne sur la base de 37 marqueurs STR devrait être suivie de la commande d'un Big Y, c.-à-d. d'un séquençage massif du chromosome Y. Il s'agit alors d'une authentique avancée scientifique qui s'inscrit dans l'arbre phylogénétique de l'humanité. C'est à cette mission que les collaborateurs de la Fondation Archives Vivantes sont conviés. Les mois de novembre et décembre sont le meilleur moment pour commander ces tests de généalogie génétique puisqu'ils bénéficient à cette période de rabais importants.

Pierre Gendreau-Héty

---

Notes :

1. Marqueur STR : courtes séquences d'ADN caractérisées par la répétition de quelques nucléotides
2. DYS : segment du chromosome Y
3. Haplogroupe : branche de l'arbre généalogique de l'humanité, origine ethnique
4. SNP : variation mineure du génome
5. Marqueur SNP : séquence d'ADN courte
6. Y-37 : test portant sur 37 marqueurs (test de base)
7. Y-67 : test portant sur 67 marqueurs
8. Big Y : test portant sur le séquençage massif du chromosome Y.

## Généalogie poétique

Aïeux que je ne connais point  
Pas suffisamment du moins  
Qui étiez-vous ?

Ancêtres à barbe blanche et mine austère  
Vieilles dames à chignon serré  
Photographies jaunies de jeune militaire  
Au dos desquelles, parfois, une année est notée

L'écriture est aussi belle et penchée qu'inconnue  
Parfois un prénom noté donne une piste  
Plus rarement un lieu, d'où un souvenir diffus  
Enfant, une fois, on me parla de lui : il était artiste ...

On trace un tronc énorme, démesuré peut-être  
A intervalles réguliers on ajoute des branches  
Union, célibat, famille fondée, l'heureuse est Blanche  
Née à Cornaux voici si longtemps, morte il y a cent ans à Chiètres

Le cœur battant, on fouille des tonnes de vieux papiers de famille  
Avec tout le respect dû à l'histoire, la petite, qui, parfois, côtoie la grande  
Et soudain, un testament poussiéreux qui, de détails, fourmille  
Une branche se voit dotée de feuilles, puis d'une impasse flagrante

Il faut poursuivre la quête de racines oubliées  
Déterrer en quelque sorte le fil ténu de la filiation  
Pour l'appondre à celui de la mémoire en perdition  
Et retracer, pas à pas, le long chemin à demi effacé

Aïeux que je connais mieux  
En qui, parfois, je me reconnais  
Qui étiez-vous, mes bons vieux ?

C'est la même forme de nez au cœur d'un visage inconnu  
Ce sont les oreilles menues et décollées reçues en héritage  
Qui ont laissé leur empreinte malgré les mariages  
Pas de doute : il est des nôtres, ce petit joufflu !

Souvent, hélas, la photo est inexistante  
Les portraits de famille, fiertés d'huile brillante  
Ont été, voici longtemps, détruits ou perdus  
Des témoins vivants? Il n'en reste plus ...

Parfois seule demeure une lointaine allusion  
A un petit-cousin Antoine, à une grand-tante Lison  
Et, malgré des efforts de spéléologue endurant  
Le point d'interrogation demeure, obsédant

Si la canopée est aisée à retracer  
Le tronc demeure aride  
Il est creux, vide  
Et ne sera peut-être jamais comblé

On se fait alors, à contre-cœur, une raison  
Attendant l'improbable qui relance l'affaire  
Mais rien ne vient, plus rien ne s'éclaire  
Et soudain, un indice : on repart en mission

On avait raté le troisième mariage du cousin de l'arrière-grand-père  
Tout aussi sûrement que l'existence du premier mari de la vieille cousine  
Esther  
On annote souvent le brouillon, on corrige parfois  
On le tien enfin, l'ancêtre commun : grand est l'émoi

Il est là, accroché au mur, protégé par un verre  
Cet arbre majestueux et un brin sévère  
Il nous toise autant qu'il nous attendrit  
Car, sans terre, improbable, il vit !

On le montre avec fierté à nos proches  
Avec modestie à plus savant que soi  
Il nous parle, il nous relie à une claire eau de roche  
Il est notre histoire, notre émoi, notre Moi

Aïeux que je connais maintenant  
Aussi loin que j'ai pu vous chercher  
Dans un siècle, dans trois cents ans  
Qui, de mes descendants, pour me trouver  
Consacrera autant de temps ?

Sylvain Moser  
Les Verrières, 6 septembre 2020  
(transmis par Nicolas Penseyres)

